

# LA MÊLÉE

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2019

En Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon  
Sur une proposition de Florence Meyssonier avec la collaboration d'Olivier Hamant

## Programmation de films Galerie Artemisia

• 16 septembre > 2 octobre

### Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla (avec Ted Chiang)

*The Great Silence*, 2014, 16'53"

Collection La Gaia, avec l'aimable collaboration de Quartz Studio, Turin

*The Great Silence* de Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla (1974 et 1971, vivent et travaillent à Porto Rico) se concentre sur le plus grand radiotélescope au monde à ouverture unique situé à Esperanza à Porto Rico, qui transmet et capte les ondes radio vers les extrémités les plus éloignées de l'univers.

Le site de l'observatoire d'Arecibo abrite également la dernière population sauvage de perroquets portoricains en danger d'extinction, l'Amazona vittata (Amazone de Porto Rico), qui vivent dans la forêt environnante de Rio Abajo.

Allora & Calzadilla ont collaboré avec l'auteur de science-fiction Ted Chiang sur un script qui explore la traduction en tant que moyen de repérer et de réfléchir aux écarts irréductibles entre les acteurs vivants, non vivants, humains, animaux, technologiques et cosmiques. Dans l'esprit d'une fable, l'histoire sous-titrée présente les observations de l'oiseau sur la recherche de la vie humaine en dehors de cette planète, tout en utilisant le concept d'apprentissage vocal - quelque chose que les perroquets et les humains, et peu d'autres espèces ont en commun - comme source de réflexion sur les voix acousmatiques, les ventriloquismes et les vibrations qui forment la base de la parole et de l'univers lui-même.

• 3 > 16 octobre

### Étienne Chabaud

*INCOMPLT*, 2016, 31'12"

FNAC 2018-0076, Centre national des arts plastiques

L'un des aspects principaux du travail d'Etienne Chabaud (1980, vit et travaille à Paris) porte sur « l'écologie des séparations », c'est-à-dire une recherche continue des limites entre les formes, les objets et les discours.

Dans son travail, différents espaces, domaines scientifiques, moyens de capture, de conservation et de transmission sont unis et croisés.

Le film *INCOMPLT* propose une représentation multistable de la nature utilisant les techniques du documentaire animalier, la retranscription algorithmique des sons enregistrés en musique et la sculpture sur glace.

• 17 > 31 octobre

### Fabien Giraud & Raphaël Siboni

*Untitled (La Vallée Von Uexküll, ...)*, 2009-14, 36'

La pratique collaborative de Fabien Giraud & Raphaël Siboni (1980 et 1981, vivent et travaillent à Paris) interroge l'histoire du cinéma, la philosophie et l'évolution technologique. Depuis 2014, ils travaillent sur différents projets à long terme, articulant films, performances et sculptures dans une exploration de l'histoire technologique en tant qu'appareil de notre propre disparition.

La série *Untitled (La Vallée Von Uexküll,...)* répond à un protocole strict : le coucher de soleil est filmé avec une caméra vidéo mais sans objectif. Chaque fois que la résolution de l'image progresse et qu'un nouvel appareil photo est mis sur le marché, le film est tourné à nouveau. Ce processus rencontrera son point critique lorsque la résolution de l'image dépassera la capacité de perception humaine.

L'exposition se poursuit dans le jardin de l'ENS de Lyon avec le projet de Tiphaine Calmettes.



## Tiphaine Calmettes, *La terre embrasse le sol* Jardin de l'ENS de Lyon

**La Mêlée** dépasse la localité d'une exposition *intra-muros* pour exposer son format à l'organicité d'une œuvre, celle de **Tiphaine Calmettes**, et d'un site de formation, l'École normale supérieure de Lyon. En son cœur, le jardin de Gilles Clément nous invite à envisager cette expérience de façon enchevêtrée, éparse et indéterminée. Ce projet cultive lui aussi ce commun terrain vivant qui nous permet d'appréhender aujourd'hui l'expérience esthétique et épistémologique. Engagé par zones de contact, de transformation ou d'influence, il déploie des conditions contradictoires qui ne peuvent se résoudre aux contours des objets et des disciplines.

Tiphaine Calmettes est invitée à résider à l'ENS de Lyon, à habiter son site et à y faire évoluer, dans une contamination avec le contexte, une œuvre qui navigue à travers la sculpture, l'installation, le texte ou la performance. Ses récents travaux activent notamment notre expérience autour des plantes et des rituels d'absorption d'aliments permettant l'éveil des sens.

La puissance instauratrice de la commensalité que l'artiste revisite aussi à travers des récits, des pratiques collectives ou des rites anciens, est à l'œuvre d'un bout à l'autre de sa présence dans les lieux. Mêlant les temps de la résidence de production à celui de l'ouverture au public, **La terre embrasse le sol**, nourrit et se nourrit de ce processus organique de formation, actif du contexte du laboratoire à celui du paysage. Dès l'ouverture de la biennale, visiteurs et chercheurs sont invités à y faire séjour à leur tour.

La proposition de Tiphaine Calmettes est ainsi l'occasion d'interroger le commun, à travers différentes rencontres qui font résonner cette vie de laboratoire de l'ENS de Lyon. Elle fait également écho aux films programmés dans la galerie Artemisia, examinant cette condition d'inséparation<sup>1</sup> entre vivant et non vivant, humain et non humain.

1. L'inséparation est une notion particulièrement approfondie par le philosophe Dominique Quessada, notamment dans *L'inséparé*. Essai sur un monde sans Autre. Presses Universitaires de France, « Perspectives critiques », 2013.

**Tiphaine Calmettes** (née en 1988, vit et travaille à Paris) propose la construction d'un mobilier évolutif en fonction d'une programmation d'ateliers et de rencontres. Il s'agit de travailler simultanément sur le faire et le savoir dans une démarche collective de soin et d'hospitalité.

Réversible, la terre se refond dans son environnement dès lors qu'elle n'est plus habitée. Dans le cas contraire elle demande à ce que l'on en prenne soin, nécessitant un entretien qui maintient le lien entre l'objet et son/ses usager(s). Fabriqué en terre crue, entre le ver de terre et le corail, cet ensemble de formes minérales aux allures anthropomorphiques génère un site évolutif et vernaculaire à la manière d'une aire de jeux. Il vient aussi bien répondre au besoin d'accueil des rencontres que nourrir le sujet même de ces moments d'échange autour de son utilisation. Composé de plusieurs modules, ce lieu de rassemblement se constitue autour de foyers comme autant d'éléments fédérateurs d'une forme de commensalité.

Procédant par prélèvement et assemblage de ce qui l'entoure, Tiphaine Calmettes tente de réveiller et habiter les fictions qui nous parcourent, dans notre rapport au territoire. Elle s'est jusqu'à présent intéressée à l'architecture et l'environnement et plus récemment à la nourriture et au soin. À travers la pratique de la sculpture, de l'installation et de l'écrit, elle cherche une mise en mouvement aussi bien des formes que du texte. Elle s'attache à développer une forme de vie et d'organicité dans ses travaux. Évolutives, les formes ouvrent alors des devenirs potentiels.

Les sculptures et les installations de Tiphaine Calmettes créent de nouveaux modes de coexistence entre des éléments a priori séparés, sauvages et urbains, humains et non-humains. Incluant du béton, de la terre, de la mousse et du lichen, mais aussi des empreintes de plantes, d'animaux et de parties de corps, ses œuvres activent les récits qui informent notre rapport au monde.

**Florence Meyssonier** est critique d'art indépendante, doctorante dans le laboratoire Environnement Ville Société à Lyon 2 et coordinatrice de La BF15, espace d'art contemporain à Lyon.

**Olivier Hamant** est biologiste, directeur de recherche à l'INRA dans le laboratoire de Reproduction et développement des plantes au sein de l'ENS de Lyon, engagé dans un programme autour de l'Anthropocène.



*Ancré dans la réflexion de Tim Ingold où l'enseignement est fondé sur des pratiques de gestes de fabrication, ce projet est l'occasion de se confronter à l'anthropologie, l'archéologie, l'art et l'architecture « comme manières de faire qui explorent chacune, à leur façon, les conditions et les potentiels de la vie humaine au sein de son environnement ». T.C.*